

Revue de presse
Le Livre de la rentrée, Luc Chomarat

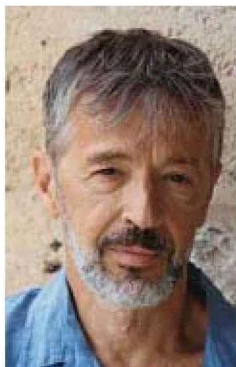


la manufacture de livres

Contact presse :
Flora Moricet : 06 67 68 80 95
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com



LIBRAIRIE DE L'EXPRESS



DR / LA MANUFACTURE DE LIVRES

LUC CHOMARAT

L'édition à l'ère de #MeToo

Bien joué monsieur l'écrivain ! C'est notre cri du cœur après avoir terminé, à regret, le nouveau roman de Luc Chomarat, qui, précisément, joue le jeu de la rentrée littéraire avec autant de facétie que de sérieux, de fantaisie que de réalisme, d'une plume sarcastique, érudite, très bourgeoise, mais sans rien qui pose ni pèse. Son *Livre de la rentrée* met en scène un éditeur parisien, le bien nommé Delafeuille, célibataire endurci, qui voit son poste menacé aux éditions Mirage depuis l'arrivée d'une nouvelle directrice commerciale : ne jurant que par les chiffres, elle le somme de dénicher « le livre de la rentrée ». Tourneboulé, Delafeuille part se mettre au vert chez l'un de ses auteurs, Luc, qui l'a invité dans sa demeure du Sud-Ouest. Il y fait la connaissance de sa nouvelle compagne, Delphine, une grande brune élégante irrésistible, à la façon d'un dessin de Kiraz, et tombe sous le charme. Dire que le nouveau projet de Luc est d'écrire sur Delphine... De quoi décrocher le gros lot, flairer Delafeuille, tout à son obsession pour elle. Sauf qu'en lisant le manuscrit, il découvre un portrait de femme « beauf et masculiniste », à contre-courant des (nouvelles) attentes du lectorat, essentiellement féminin.

Mieux vaudra miser sur le texte d'un jeune geek inculte, le convaincre sa n + 1, une compilation de SMS ineptes survolant « tous les problèmes de genre, de race, d'identité ». En somme, le *Zeitgeist*... L'air du temps, Luc Chomarat s'y connaît : dans un contexte très contemporain, il dézingue allègrement ce qu'est devenu le milieu de l'édition à l'ère de #MeToo et d'une bien-pensance exacerbée. De Saint-Germain-des-Prés à Hossegor, l'auteur de l'excellent *Polar de l'été* manie à merveille l'autodérision et les mises en abîme vertigineuses qui interrogent la mainmise de l'écrivain sur ses personnages et leur autonomie supposée. Tenu par une note romanesque et sociologique captivante, *Le Livre de la rentrée* se termine au Salon Le Livre sur la place, à Nancy, « grand-messe de l'édition » qui se tient cette année du 8 au 10 septembre. Nul doute que Luc Chomarat y sera invité. Forcément.

DELPHINE PERAS

LE LIVRE DE LA RENTRÉE

PAR LUC CHOMARAT.

LA MANUFACTURE DE LIVRES, 236 P., 19,90 €.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Feuilles d'automne



JÉRÔME LADET

Aux vacances estivales propices à la lecture de détente succède chaque année une rentrée littéraire qui propose plus de

500 titres à ses libraires. Certains ouvrages pouvant prétendre aux plus prestigieux des prix littéraires de l'automne naissant, les éditeurs se font un devoir économique de "dénicher" le livre qui sera au centre de tous les intérêts. Dans cette fiction littéraire, c'est la mission qui est confiée par la directrice des éditions Mirage à Delafeuille : trouver "Le livre de la rentrée" ! Un portrait de femme, moderne, libre et indépendante tel pourrait être le bon sujet ! Contre toute attente, Delafeuille se trouve pris dans la toile créatrice de Luc, un "auteur maison", qui consacre son texte à son épouse Delphine, omniprésente héroïne au charme et à l'attraction des plus redoutables ensorcellements. Subjugué et obsédé par cette femme qu'il voudrait faire sienne, Delafeuille ne semble plus être en mesure de respecter les règles du jeu fixées par ses relations professionnelles et amicales. La réalité des faits se mélange allègrement avec la fiction, la portant dans une dimension similaire à celle d'*Inception*, le film de Christopher Nolan. Avec le *Livre de la rentrée* édité par la Manufacture de Livres, Luc Chomar joue malicieusement avec les codes de l'édition. À l'image de Serge Joncour avec *L'écrivain national* paru chez Flammarion, il nous offre une satire cocasse, mais certaine, de son environnement littéraire. *Le Livre de la rentrée*, oui mais à quel prix littéraire ? Celui que ses lecteurs voudront bien lui réserver !



FESTIVAL DE LANGLADE

Une 10^e édition att

Ce rendez-vous incontournable de la fin de l'été aura lieu les v

C'est un événement attendu dans le Valdonnez : le festival de Langlade. Organisé depuis un peu plus de vingt ans par le Foyer rural, il est une véritable fête pour tous les habitants. « On organise un festival fin août depuis 21 ans et dans son aspect actuel depuis 10 ans », explique Jean-Pierre Allier, l'une des nombreuses chevilles ouvrières. Le projet éducatif du Foyer rural est clair : rendre les jeunes plus épanouis, plus autonomes et ouverts aux pratiques culturelles. De nombreuses activités sont proposées tout au long de l'année. Et ce festival joue aussi très bien ce rôle. « Depuis 10 ans, l'événement est tourné vers le cinéma. Nous travaillons avec la compagnie Les Imprévisibles. Les enfants ont été amenés à interpréter des histoires : la guerre des boutons, Alice au pays des merveilles, Astérix et Obélix, etc. Depuis quatre ans, nos jeunes créent des scénarios. Des stages théâtre et cirque sont aussi proposés », résume-t-il.

Au programme

Alors, forcément, des films seront projetés lors de cet événement. Mais pas seulement. Les festivités débuteront le vendredi sur l'espace du Pré de la Tour, dès 17 h 30, avec le



▲ Les Rat's Cordés présenteront leur répertoire le 25 août. Pho

marché des producteurs, un repas partagé et le concert des Rat's Cordés, un duo festif qui revisite des chansons françaises à texte. Vers 20 h 30, place (donc) au cinéma avec trois ou quatre créations. Ce sera aussi l'occasion d'honorer 10 ans de montages cinématographiques. Lesquels ont été tournés dans tous les villages de

la commune et ont imp 250 habitants. La journée du samedi aussi chargée. Une dic posée à 16 h, au Pré 17 h, Olivier Ponsot (H conteur) interprétera création *Ailleurs just* one-man-show plein c

REVUE DE PRESSE

Ils parlent de la Lo

Plusieurs médias ont évoqué notre si beau département

L'hebdomadaire *La Lozère Nouvelle* n'est pas le seul média à évoquer l'actualité du département et de ses acteurs. Morceaux choisis.

Randonner avec un âne dans les Cévennes

La rédaction de France 3 Auvergne-Rhône-Alpes s'est penchée sur le chemin de Stevenson. Deux de ses journalistes en ont même fait l'expérience sur quelques kilomètres, le temps d'une journée, à 3,5 km/h. Et ce qui en ressort, c'est que l'âne est un véritable compagnon. Oubliez le terme "têtu". Non, un âne, c'est

intelligent. « Avec un sens de l'humour extrêmement développé », d'après Marie-Ange Benoît, une guide. Et puis, se balader avec un âne, cela permet de prendre son temps. L'occasion de tourner davantage les yeux vers ces paysages si merveilleux. Un reportage télévisuel à retrouver sur france3-regions.francetvinfo.fr.

Les trésors cachés de l'Occitanie

Le quotidien belge *Le Soir* a récemment mis en avant la Lozère, l'Aveyron et le Lot. Trois départements qui seraient le paradis du vélo, de la randonnée et

du trail. Un article à r sosoir.lesoir.be.

Un matériel de traite

Dans son numéro est nationale *La Chèvre* (éleveurs caprins) cons sier au matériel de tra culteur lozérien a été d'Alexis Cabirou, assoc Gaec La Jonquière, dor situé à Trélans. L'explor effet acquis en juin 20 de traite rotative. L'oc quer le choix de cette mais aussi les éventuel

Luc Chomarat, l'écrivain qui fait bouger les lignes

Luc Chomarat est né en Algérie en 1959. Remarqué dès son premier roman en 1982, il revient à la littérature en 2014 avec *L'Espion qui venait du livre*. En 2016, il reçoit le Grand prix de Littérature Policière pour *Un trou dans la toile*. Traducteur de Jim Thompson, il est également l'auteur d'essais et plus récemment de romans dont *Le Polar de l'été* (La Manufacture de livres, 2017) et *Le dernier thriller norvégien* qui confirment son goût pour les constructions en abyme, l'ironie et la mélancolie.



L'écrivain Luc Chomarat en studio à RFI (août 2023) © Catherine Fruchon-Toussaint/RFI



Le Livre de la rentrée © [La manufacture de livres](#)

« Un portrait de femme moderne, active, rebelle, qui fait bouger les lignes, voilà ce que cherchent tous les éditeurs pour la prochaine rentrée littéraire. Et parmi eux, Delafeuille a intérêt, s'il veut garder son poste, à dénicher le livre qui sera au centre de l'attention en septembre. Mais contre toute logique commerciale, le roman qui l'attire vraiment est celui de Luc, auteur un rien misogyne auquel il est depuis longtemps lié. L'écrivain a décidé de consacrer son texte à Delphine, sa femme, et cette dernière que Delafeuille rencontre dans la vraie vie devient son obsession. Pourtant, tous - directrice commerciale sans scrupule, libraire philosophe, étudiante inspirée - sont là pour lui rappeler les règles du jeu : aucune chance que cette histoire s'achève par une idylle entre l'éditeur et la femme de l'auteur. »

Le Livre de la rentrée dresse un portrait drôle et acide de notre époque, de ses combats et de ses modes. Dans ce roman où le réel et la fiction s'entremêlent, Luc Chomarat se joue de la littérature et nous offre un hymne à la lecture et à l'imaginaire ».
(Présentation des éditions [La Manufacture de Livres](#))



Les tribulations d'un éditeur aux abois

LAURENCE CARACALLA

L N'EST PAS LE PREMIER, et sûrement pas le dernier, à évoquer ce drôle de monde, vénéré parfois, conquis souvent, celui du milieu littéraire. Mais, on le sait depuis un certain temps maintenant, Luc Chomarat n'est pas tout à fait un romancier comme les autres. Il dézingue avec malice, déboulonne les clichés, prend un plaisir fou à nous désorienter. On pourrait presque lui en vouloir de nous manipuler ainsi. Mais grâce à ces pages hilarantes, il lui sera beaucoup pardonné.

Les amateurs de ses livres précédents, *L'Espion qui venait du livre* et *Le Dernier Thriller norvégien*, ont déjà fait connaissance avec son héros, Delafeuille, éditeur charmant, déconnecté, d'un autre temps. Quand une nouvelle directrice commerciale atterrit dans la maison d'édition dans laquelle il tente péniblement de publier des livres de qualité, c'est le branle-bas de combat. La dame veut vendre, Delafeuille a un peu oublié de quoi il retourne. Pas de temps à perdre, il doit trouver le livre de la rentrée, et pas n'importe lequel. Une romancière, ce serait quand même mieux, « *les femmes qui en ont marre, c'est toujours une bonne idée... Et la maladie, le malheur sous toutes ses formes. Un peu de cul. Du cul féministe, évidemment, je ne vais pas vous apprendre votre métier.* »

Coups de bec et causticité

La dame a l'air de s'y connaître en bons vieux best-sellers. Delafeuille, à vrai dire, un peu moins. Mais s'il veut garder sa place, il doit s'y mettre. Rien ne lui sera épargné. Pas même la lecture d'un manuscrit pitoyable, composé de SMS indigents, écrit par un gamin à peine sorti de l'adolescence, persuadé, bien sûr, d'avoir commis un chef-d'œuvre. Pauvre Delafeuille !

Il lui faut peut-être prendre l'air et le voilà parti chez l'un de ses pou-lains, le dénommé Luc, dans le Sud-Ouest. Luc écrit, Luc a de la bouteille, Luc connaît quelques succès. Luc est surtout le mari de Delphine, la femme parfaite. Belle, intelligente, discrète et raffinée. Elle est aussi une mère dévouée. N'en jetez plus. Un vrai personnage de fiction.

Qui, dans la vraie vie, peut préparer un dîner somptueux en moins de deux minutes, accepter sans broncher les saillies quelque peu misogynes de son mari, paraître si jeune malgré le temps qui passe ? Delafeuille en tombe amoureux, comment faire autrement. Un amour impossible et pas seulement parce qu'elle est l'épouse de son auteur. N'en dévoilons pas trop, sachez seulement que Luc Chomarat s'amuse follement du sort de son éditeur et n'épargne pas l'écrivain, plutôt prétentieux au demeurant. Son imagination est débordante et ces pages regorgent de réflexions inénarrables, il nous embarque dans son monde entre fiction et réalité, à nous de démêler le vrai du faux. Ou pas. Quelle importance après tout ? L'essentiel n'est-il pas de savourer l'ironie de l'auteur, ses coups de bec et sa causticité, se laisser porter par sa fantaisie et entrer avec délice dans cet univers à part, entre illusion et provocation ? Et si, avec *Le Livre de la rentrée*, le romancier avait tout simplement dégotté un titre prémonitoire ? ■

LE LIVRE DE LA RENTRÉE

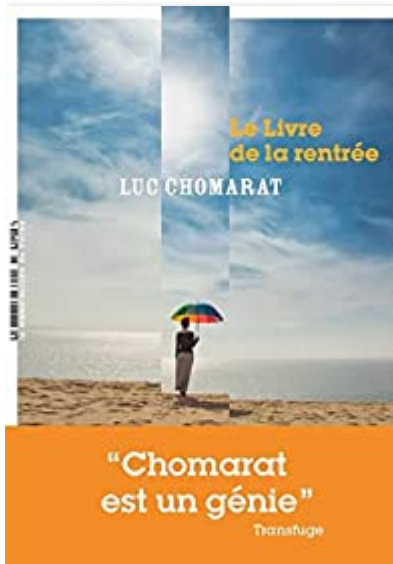
De Luc Chomarat,
La Manufacture
de livres,
240 p., 19,90 €.



LE LIVRE DE LA RENTRÉE

De Luc Chomarat,
La Manufacture
de livres,
240 p., 19,90 €.

Le livre de la rentrée



CHOMARAT Luc

&&&&

Le problème, pour Delafeuille, en cette fin d'été, c'est de repérer, pour Mirage, sa maison d'édition, le livre qui fera la Une de la rentrée littéraire. Il accepte l'invitation de son vieil ami Luc et va passer quelques jours chez lui, dans le sud-ouest, dans une belle maison non loin de l'océan, où il s'est installé avec sa femme Delphine et leur fils. Luc est écrivain avec un roman en chantier...

Luc Chomarat pose un regard gentiment caustique sur l'envers du décor de l'édition, vite fébrile quand arrive septembre, sur les effets de mode dans la fabrique des best-sellers, sur les pressions auxquelles sont soumis les éditeurs etc. Sur cette toile de fond, il construit habilement une intrigue sentimentale au centre de laquelle il place un personnage féminin, Delphine. Elle est sans aucun doute l'héroïne du roman qu'écrit son mari et que Delafeuille va relire, entrant comme par effraction dans la vie de celle qui le trouble de plus en plus au fil des jours passés auprès d'elle dans son échappée belle de fin d'été et au cours de l'hiver. Habilement tissé, *Le livre de la rentrée* alterne ou superpose ces deux plans, fiction et réalité : la même coloration romanesque marque l'une et l'autre, les émois de Delafeuille sont alimentés par sa lecture du manuscrit de Luc dont il est également un personnage. Sans une profondeur à laquelle il ne prétend d'ailleurs pas, ce roman se lit avec beaucoup d'amusement. (C.B et J.G)

La Manufacture de Livres, 2023

240 pages

ISBN : 9782385530044

Prix : 19,90 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Relation amoureuse

Écrivain

Réalité

Mise en ligne le 26/06/2023

Edit

Parution le 17 août 2023

LE COIN DU LIBRAIRE



LE LIVRE DE LA RENTRÉE

Luc Chomarat,

Un portrait de femme moderne, active, rebelle, qui fait bouger les lignes, voilà ce que cherchent tous les éditeurs pour la prochaine rentrée littéraire. Et parmi eux, Delafeuille a intérêt, s'il veut garder son poste, à dénicher le livre qui sera au centre de l'attention en septembre. Mais contre toute logique commerciale, le roman qui l'attire vraiment est celui de Luc, auteur un rien misogyne auquel il est depuis longtemps lié. L'écrivain a décidé de consacrer son texte à Delphine, sa femme, et cette dernière que Delafeuille rencontre dans la vraie vie, devient son obsession. Pourtant, tous - directrice commerciale sans scrupule, libraire philosophe, étudiante inspirée - sont là pour lui rappeler les règles du jeu : aucune chance que cette histoire s'achève par une idylle entre l'éditeur et la femme de l'auteur.

Nous vous avons conseillé « *Le fils du professeur* » en 2021, livre que nous avons adoré. Cette année Luc Chomarat revient en force avec « *Le livre de la rentrée* ». Un roman drôle et décalé. Une critique grinçante du milieu littéraire en ces temps post-covid où l'auteur mêle réalité et fiction (et la frontière est ténue !). Une bouffée d'air frais ! Sortie le 24/08/23. Venez rencontrer Luc Chomarat le mercredi 20 septembre 2023 à 19h à la librairie.

Éditions La manufacture des Livres
240 pages - Prix TTC : 19,90 €

Le Canard enchaîné



“Le livre turbule alors joliment, le manège s’emballe, est-on dans le roman de Luc ou dans la réalité ?”

Frédéric Pagès

Luc Chomarat, « Le Livre de la rentrée »: jeu de pistes

Par Velda Publié le 12 septembre 2023 11 min de lecture

— Photo <https://www.publicdomainpictures.net/>

Luc Chomarat s'est fait une spécialité : tirer à boulets plus ou moins rouges sur le milieu de l'édition française. Après *L'Espion qui venait du livre*, Le Dernier Thriller norvégien et *Le Polar de l'été*, Le Livre de la rentrée ne faillit pas à la règle : on y retrouve son héros récurrent, le bien nommé éditeur Delafeuille, à qui on a donné un ultimatum. Cette année, il a intérêt à donner à Mirage, la maison qui l'emploie, LE roman de la rentrée. Facile à dire... Delafeuille a beau être un vieux briscard de l'édition, il sait bien que s'il existait une recette des best-sellers, ça se saurait. N'empêche, il y a l'air du temps. Mais cet air-là ne l'inspire pas beaucoup, Delafeuille, car mine de rien, il a conservé sa passion pour la littérature. Et il sait bien que les sujets « dans l'air du temps », justement, ne le resteront pas longtemps. Ce qui n'a aucune importance pour ses employeurs : l'essentiel, c'est que les ventes soient au rendez-vous de cette maudite rentrée littéraire. Le souffle, le style, l'inspiration, l'originalité, bref la littérature, tout cela n'a pas beaucoup d'importance pour les spécialistes du marketing qui président maintenant aux destinées de l'édition française et internationale. Je vous vois venir : vous allez trouver cette approche un brin caricaturale. Mais bien vite, vous allez vous ruer sur les actualités de l'édition et les programmes de la rentrée, et, penaud, vous vous rendrez compte que finalement, Luc Chomarat n'exagère pas tant que ça...

Donc voilà Delafeuille confronté à la dure réalité. Comment notre homme va-t-il réagir ? En s'engageant dans une courageuse bataille à la Don Quichotte contre les diktats commerciaux et les impératifs des médias ? Ce serait mal le connaître. Delafeuille n'est pas particulièrement courageux, en plus il a besoin de garder son travail. On lui demande un portrait de femme moderne qui cocherait toutes les cases de « l'air du temps » : cette femme-là, il va la chercher. Et, pour son malheur, il va la trouver en la personne de Delphine, l'épouse d'un vieux copain écrivain prénommé Luc. Voilà Delafeuille parti chez Luc, qui a le bon goût d'habiter le Sud-Ouest. Plus précisément le village de Farsac : « *Mille cinq cents habitants, quelque chose comme ça. 1275 âmes* » et « *des maisons de pierre ocre aux tuiles carmin* ». C'est la fin de l'été, un peu comme des vacances volées avant le grand bain de la rentrée. C'est Delphine qui l'accueille : Luc est en train d'écrire. C'est elle qui l'installe dans la jolie chambre d'invités, qui lui sert un jus de fruit, et qui le séduit d'emblée, à son corps défendant bien sûr. Delafeuille est « éditeur de fiction », mais il est aussi un brin romantique. Cette femme-là, il ne la voit pas du tout avec Luc, romancier à succès mais bien loin de l'air du temps. Et pourtant elle est là, près de Luc, et elle ne va pas tarder à obséder Delafeuille. D'autant que Luc est fidèle à lui-même :

« Luc posa sur elle une main de propriétaire. Il y avait dans le geste une nuance clairement abusive, qui excédait la simple conjugalité. Ce fut plus clair encore lorsqu'il lui claqua les fesses. Delafeuille, qui vivait entouré d'agréées de lettres qui en auraient égorgé pour moins que ça, eut presque un haut-le-corps. »

— **Luc Chomarat**, *Le Livre de la rentrée*



Et voilà que le roman s'infiltré dans le réel...
pour le grand bonheur du lecteur
qui se sent, du coup,
complice de l'écrivain
dans ses machinations littéraires.

Au fil des pages, l'auteur nous entraîne petit à petit dans son petit manège personnel. Des invités viennent dîner chez Delphine et Luc. Nicole répond à une remarque anodine de Delafeuille : « *Ce n'est pas important. Nous sommes des personnages secondaires.* » Et voilà que le roman s'infiltré dans le réel... pour le grand bonheur du lecteur qui se sent, du coup, complice de l'écrivain dans ses machinations littéraires. C'est que **Luc Chomarat** est passé maître en la matière, et que le lecteur qui connaît son auteur l'attend au tournant, pour voir si cette fois encore il va réussir à le piéger. Qu'il se rassure, ça marche ! Au cours de la même soirée, on s'entretient de la rentrée littéraire, et on constate, comme tout le monde, qu'il y a pléthore de romans et que c'est beaucoup trop. Et d'enchaîner sur les prix littéraires :

« *Il paraît que les prix littéraires sont truqués.*

— *Les élections aussi sont truquées, dit-il (Delafeuille) en souriant. C'est comme ça, c'est la vie.* »

Quant à Luc, il assume parfaitement son homonymie avec l'auteur, et même davantage, puisque c'est lui l'auteur des principaux romans de **Luc Chomarat**, ceux « où un éditeur se rend compte qu'il est un personnage de fiction. »

Cet intermède provincial est un peu exceptionnel : avant de partir, Delafeuille était vissé à Paris, où il était supposé accueillir et conseiller le neveu d'une collègue éditrice, un geek inculte qui avait pour ambition de devenir romancier. Très original. Ah, la vie parisienne ! La rive gauche, les embouteillages, les trottinettes électriques qu'on n'entend même pas arriver... Et puis Raoul, libraire chez Gibert, librairie que Delafeuille affectionne particulièrement : « *il avait toujours préféré l'endroit à d'autres librairies à l'image plus culturelle, parce qu'il aimait l'idée que les livres poursuivent leur vie, ici en particulier, qu'ils*

passent de main en main. Il aimait le petit adhésif jaune qui signalait que le livre avait déjà eu une histoire avec quelqu'un». Décidément, l'auteur sait toucher les points sensibles de ses lecteurs... Delafeuille avait donc reçu le jeune Ben, neveu de son amie éditrice, et n'avait pas été déçu du voyage. Ben a écrit un best-seller, car il trouve que la littérature, c'est puissant. Entièrement constitué de SMS, « zéro description », pas de ponctuation parce que c'est artificiel. « C'est vrai personne ne dit virgule. Vous dites virgule, vous, quand vous parlez? » Le chef-d'oeuvre s'appelle *Nouveau message*. Le roman de la rentrée, peut-être ?

Delafeuille et ses hôtes s'offrent une petite escapade au Pays basque, et poussent jusqu'en Espagne. Pendant son trajet de retour à Paris, Delafeuille emportera avec lui le nouveau manuscrit de Luc. Un portrait de femme. Un portrait de Delphine...

Luc Chomarat déroule son histoire, celle de Delafeuille, celle de Delphine, celle de Luc, et on a l'impression qu'elles ne pouvaient pas être différentes, même si elles sont truffées de pièges et de pirouettes. Chomarat ne manque pas d'un certain courage : il se pose en médiateur entre son Luc, qui présente sa femme alternativement comme une mère et comme une caricature de geisha, et celles qui lisent, qui pensent et qui vivent. « Tu crois vraiment qu'elles vont nourrir, ne serait-ce qu'un début d'empathie pour ta femme, présentée comme ça, une sorte de fantasme à pattes pour adolescent prépubère ? » L'éditeur suggère à l'auteur un changement de perspective, en passant à la première personne. Le temps d'un chapitre court – une scène de sexe, comme par hasard –, l'auteur suit le conseil. Mais non finalement, ça n'ira pas non plus.

On prend un plaisir fou à suivre l'auteur dans le labyrinthe qu'il a patiemment construit et, surtout, on aime à retrouver sa passion pour la littérature – la littérature noire en particulier – et le cinéma. Une passion pour la vie tout court : « S'il fallait tout simplement continuer à vivre, aller à la rencontre des jours? », s'interroge Delafeuille, et le lecteur avec lui. Qui est-il donc, cet éditeur qui ne se rappelle pas son propre prénom ? Un miroir, un témoin, une mémoire, un point d'interrogation obsédant ? Ce n'est pas l'intervention tardive d'une étudiante qui travaille à un mémoire sur le métaroman qui va nous aider à répondre... Tous les passionnés de fiction se retrouveront dans ce roman, qui pose, tout en légèreté, les questions qui n'en finissent pas de nous tarauder.

Et si ces quelques lignes n'ont pas suffi à vous convaincre de lire *Le Livre de la rentrée*, j'ai un argument de poids en réserve. Vous allez pouvoir, l'air assuré et la tête haute, affirmer que oui, vous avez lu « Le Livre de la rentrée ». Et ça, ça n'est pas rien...

. . .

Le Livre de la rentrée de Luc Chomarat

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **499332**

Sujet du média : **Politique**



Edition : **Septembre 2023 P.60**

Journalistes : -

Nombre de mots : **187**

p. 1/1

POUPÉE RUSSE

LE LIVRE DE LA RENTRÉE, LUC CHOMARAT,
La Manufacture des livres, 236 p., 19,90 €



Publier à la rentrée un roman intitulé *Le livre de la rentrée*, c'est culotté, mais marrant. Mieux, le héros bosse dans une maison d'édition, où il cherche le manuscrit qui deviendra... le livre de la rentrée. Pour ajouter aux mises en abyme, cet éditeur compte parmi ses poulains un écrivain qui a fait de lui le personnage de deux précédents romans, *L'espion qui venait du livre* et *Le dernier thriller norvégien*, lesquels... existent, car Luc Chomarat les a écrits. Et on pourrait continuer ainsi, chaque *matriochka* en cachant une autre, chaque couche de fiction recouvrant une couche qui... Le principe du livre dans le livre étant un peu vieilli, il fallait mettre le paquet pour convaincre. Luc Chomarat pousse le curseur aussi loin que possible, avec une virtuosité qui cueillera même le lecteur le plus rétif à ce genre de dispositif. Les personnages bien dessinés, la satire douce-amère et les saynètes très drôles achèvent de faire une réussite de ce roman-jeu.

◆ BQ

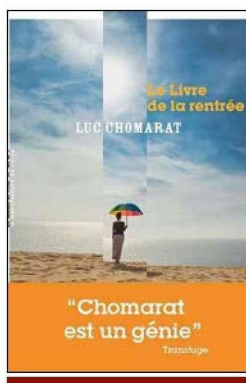


“Une histoire férocement dans l’air de ce temps, [...] un style réjouissant, voilà un vrai roman d’automne”
Renan Manuel



Luc Chomarat, diabolique agitateur de la littérature

Roman. Avec sa finesse et son humour, l'auteur se penche sur les mécanismes de l'industrie littéraire. Une mise en abyme tout en bienveillance



Le livre de la rentrée,
ed La Manufacture de livres, 236
pages, 19, 90 euros

Après avoir œuvré dans la publicité, Luc Chomarat s'est rapproché de la littérature et suite à son premier succès dans le roman noir (*Un trou dans la toile*), depuis une poignée d'années, il interroge la littérature, sa grandeur comme ses travers, avec une fausse candeur, une vraie intelligence et beaucoup d'humour.

Bien évidemment, *Le livre de la rentrée*, en cette période, tombe comme le fromage sur les lasagnes ! Voilà l'éditeur Delafeuille, personnage récurrent, invité chez son ami Luc, auteur *bankable*, dans sa nouvelle maison du sud-ouest. Une parenthèse bienvenue surtout que Delphine, la maîtresse de maison, est d'une beauté à couper le souffle. Pour ne rien gâcher, Luc propose un manus-

crit à Delafeuille : un portrait énamouré de son épouse. L'éditeur se plonge dans la lecture.

Mais hésite. Après tout, la nouvelle directrice commerciale de sa boîte lui a demandé un roman à succès pour la prochaine rentrée, un texte qui sera, au minimum, dans la liste des prix. Alignement des planètes, le neveu d'une collègue (« vous avez reçu ce manuscrit pas *La Poste d'accord* ? ») propose un roman à base de conversations SMS, évidemment truffées de fautes. C'est nul, pense Delafeuille, mais ça peut marcher. Au même moment, l'éditeur se rend compte qu'il est un personnage du livre de Luc. Un personnage de fiction ! Renversant ! ■

Ch. L.

poches

Danse de la vie brève

★★★★☆

HUBERT ANTOINE

La vie brève, c'est celle de Melitza, 23 ans, qu'on découvre serveuse en 2006 à Guadalajara, dans un Mexique en déliquescence démocratique et morale. Violée collectivement en janvier par des policiers, abattue en octobre de la même année par un autre policier, on la suit d'un drame à l'autre au travers de trois carnets qu'elle a tenu, trois carnets éclatés, rédigés en espagnol, et que son père nous traduit en y insérant ses propres commentaires et mises en contexte. Cela semble complexe, mais ces voix narratives du père et de sa fille se lisent sans heurts, et si cela semble violent (et ça l'est, *claro*), c'est non seulement consubstantiel à la toile de fond historique (l'insurrection d'Oaxaca), mais, surtout, c'est accompagné d'une plume poétique exceptionnelle en prose, qui justifie le prix Rossel reçu en 2016. Pour ceux qui craindraient de perdre pied, une remarquable postface éclaire non seulement les particularités littéraires de ce livre et la vie mexicaine de cet auteur belge, mais aussi le contexte géopolitique. A.L. Postface de Geneviève Fabry, Espace Nord, 260p., 9 €

Le tableau du peintre juif

★★★★☆

BENOÎT SÉVERAC

Stéphane, au chômage, récupère de ses grands-parents un tableau dont l'existence et le parcours lui étaient inconnus : le cadeau d'un peintre juif secrètement hébergé par ses aïeuls durant la guerre. Le peintre est coté, le tableau pourrait se négocier pour une belle somme. Lui ne l'entend pas ainsi et souhaite plutôt faire reconnaître ses grands-parents au statut de Justes parmi les Nations. Il contacte une synagogue, puis le Yad Vashem à Jérusalem... Et rien ne va se passer comme prévu. Attention, l'intrigue de ce livre est une perle : à l'instar de *Et voilà tout*, de Maren Uthaug (Gallmeister Totem, 2023), le livre vous piège dès les premières pages, vous ne le captez pas et vous voilà parti pour 150 pages d'allers-retours entre la narration des faits de guerre et la quête actuelle de Stéphane. Une écriture strictement descriptive, niveau zéro, vous vous demandez pourquoi vous avez ouvert ce livre... Puis la traque documentaire se précise, la seconde partie du livre vous épate, le dénouement – parfaitement crédible et documenté – vous laisse sans voix. Vous n'avez jamais lu cela. Vous retournez aux premières pages, vous tentez de comprendre. Un livre qu'on conserve bien en mémoire, dont on se garde de révéler l'issue mystérieuse. A.L. 10/18, 336 p., 8,60 €

MÉTIER



Le verbe libre ou le silence

★★★★☆

FATOU DIOME

Albin Michel

192 p.

19,90 €

ebook 13,99 €



A pied d'œuvre

★★★★☆

FRANCK COURTÈS

Gallimard

183 p.

18,50 €

ebook 12,99 €



Comédie d'automne

★★★★☆

JEAN ROUAUD

Grasset

288 p.

20,90 €

ebook 14,99 €

Les coulisses de la vie des écrivains

Trois expériences différentes de la difficulté d'un métier précaire : Jean Rouaud, Franck Courtès et Fatou Diome.

PIERRE MAURY

Le dessous des cartes : trois écrivains – deux écrivains et une écrivaine, pour être précis – racontent comment il ne suffit pas d'écrire pour publier et en vivre. En confiant un manuscrit à un éditeur, on s'expose non seulement à être accepté ou refusé, mais aussi à diverses remarques plus ou moins bien intentionnées ainsi qu'à découvrir la machinerie complexe qui gère un circuit économique. Puisque le livre est, outre un bien culturel, un produit commercial.

Jean Rouaud, qui sortait de nulle part ou presque avec un premier roman à la rentrée littéraire de 1990, a découvert, avec un mélange de stupéfaction et d'indifférence, comment cela fonctionnait. Sa *Comédie d'automne* raconte comment il a été pris, malgré lui, dans le tourbillon de la promotion et des prix littéraires – avec une fin heureuse puisque le Goncourt élut *Les champs d'honneur*, malgré la présence, dans la dernière sélection, de Philippe Labro à qui le prix semblait promis. Chez Minuit, Jean Rouaud n'était pourtant, cette année-là, que le second choix de Jérôme Lindon, secondé par une attachée de presse qui poussait les journalistes vers le roman d'Antoine Volodine.

Mais les planètes s'alignaient pour celui qui espérait vendre 350 exemplaires de son livre : « Quelque chose se mettait en place qui ne me concernait plus. C'est l'auteur qu'évoquait le titre, de même qu'on mettait en avant le kiosquier, non son livre, ce qui déjà installait un malentendu, une confusion,

un déplacement d'intérêt. » Par hasard, la littérature est sortie gagnante de cette *Comédie d'automne*. Jean Rouaud n'était pas dupe. Grâce à son récit, nous ne le sommes plus.

L'expérience de Franck Courtès est plus douloureuse. Dans *A pied d'œuvre*, il raconte comment, lassé de la photographie, son métier et une source de revenus confortables, il s'est lancé dans une nouvelle carrière d'écrivain. Avec un succès d'estime qui « ne suffit pas à faire vivre un auteur ». Et conduit à une multitude d'emplois précaires auxquels il n'était pas préparé.

Vivre de sa plume, comme on dit

En épigraphe, il cite Thierry Metz qu'on a croisé aussi chez Jean Rouaud. Il était maçon, ou il avait appris à l'être, faute de droits d'auteur suffisants pour assurer sa subsistance. Franck Courtès, lui aussi, cherche des revenus de substitution. Ignorant ses droits à une aide sociale, il s'improvise déménageur, monteur de meubles, livreur à vélo de repas à domicile, taxi clandestin, on en passe. Petits boulots plutôt que petits métiers, payés bien en dessous d'un minimum syndical d'ailleurs inexistant. Ce qu'il ne faut pas faire pour garder sa liberté d'écrire, du moins quand on en a encore la force après des journées de forçat. Mais voilà : les artistes « ont en quelque sorte choisi leur pauvreté. » Ils « ont ce qu'ils méritent », écrit-il (sans conviction).

Vivre de sa plume, comme on dit, Fatou Diome n'y est pas toujours parvenue. Elle a été femme de ménage, entre autres choses. Aujourd'hui, son



Le livre de la rentrée

★★★★☆

LUC CHOMARAT

La Manufacture de livres

240 p., 19,90 €

ebook 12,99 €



Les petits farceurs

★★★★☆

LOUIS-HENRI

DE LA ROCHEFOUCAULD

Robert Laffont

256 p., 20 €,

ebook 13,99 €

récits Les auteurs en personnages de romans

P.MY

Si trois témoignages ne suffisent pas à convaincre de ce que les dessous de l'édition sont un sujet en soi, deux fictions complètent un tableau au final bien sombre – ce qui n'empêche pas de lire, au contraire, puisque ce sont les textes qui sauvent les catalogues...

Luc Chomarat, qui intitule crânement son roman *Le livre de la rentrée*, y glisse, dans la bouche de Franck, personnage secondaire, une remarque à Delafeuille, nom prédestiné pour un éditeur déjà rencontré dans *L'espion qui venait du livre* et *Le dernier thriller norvégien* : « Il paraît que les prix littéraires sont truqués. » Delafeuille lui-même n'est pas tendre avec son milieu : « Les commerciaux font la loi dans le monde du livre », disait-il. « Comme partout. »

Dans *Les petits farceurs*, Louis-Henri de La Rochefoucauld joue aussi la lucidité contre l'aveuglement de celles et ceux qui désirent publier et en reti-

rer un maximum de satisfaction : « En plus d'être d'une susceptibilité et d'une fierté de coqs, les écrivains sont d'une confondante naïveté. Si ces dindons connaissaient l'envers du décor, les éditeurs qui jouent avec eux comme avec des pions jetables, les critiques qui ne liront jamais leurs livres et se moquent d'eux dans leur dos, leurs amis proches qui déblatèrent au cours de dîners auxquels eux ne sont plus conviés... »

Mais, puisqu'il s'agit de romans, leurs auteurs ne se contentent pas de placer leurs personnages dans l'univers éditorial. Ils articulent les informations dans des récits qui suffiraient à retenir l'attention.

Une fiction du réel ou une fiction de fiction

Luc Chomarat est un pervers, qu'on se le dise avant toute chose.

Delafeuille est invité par un de ses principaux auteurs, Luc, avec qui il doit discuter du livre en projet pour la

œuvre a trouvé lecteurs et lectrices mais elle en est, comme beaucoup, à multiplier les activités annexes, conférences, animations, interventions scolaires – et à en refuser certaines qui lui feraient perdre le temps qu'elle veut consacrer à l'écriture. Elle s'insurge contre les pirates qui considèrent qu'un livre devrait être gratuit, alors qu'ils paient leur pain à la boulangerie, au détriment de celle ou celui qui l'a écrit.

Mais la grande affaire de son nouvel ouvrage, *Le verbe libre ou le silence*, et la raison de cet essai colérique, c'est l'arrivée dans sa vie d'une nouvelle directrice littéraire qui entend modeler

son travail en fonction de ce qu'elle croit savoir des attentes du lectorat. « Ce n'est pas écrire qui est difficile, mais la bataille pour écrire librement, poursuivre une sincère quête personnelle et la faire respecter comme telle. » La bride, c'est non. Plutôt se taire !

Dans la foulée, Fatou Diome s'en prend aux étiquettes qui rangent les écrivains dans des petites cases d'où ils n'auront plus le droit de sortir. Femme noire, elle sait de quoi elle parle. Mais revendique un imaginaire qui ne se limite pas à l'exotisme colonial. Un sain coup de gueule.



Fatou Diome. © ASTRID DI CROLLANZA.



Franck Courtès. © FRANCESCA MANTOVANI.



Jean Rouaud. © JF PAGA.

Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **2416000**
 Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale

Edition : **22 septembre 2023****P.2**Journalistes : **DE. C.**Nombre de mots : **281**

p. 1/1

2 | Enquête

Le livre dans le livre et le livre hors du livre

ET SI LE LIVRE DEVENAIT UN JEU, et le titre, une balle étincelante et truquée lancée au lecteur pour commencer la partie ? Tel est le pari de plusieurs fictions de l'automne, dont deux au moins méritent l'attention. Dans *Le Livre de la rentrée* (La *Manufacture* de livres, 240 pages, 19,90 euros, numérique 13 euros), un roman sarcastique et enlevé sur le monde littéraire, Luc Chomarat imagine un éditeur sous pression pour dénicher coûte que coûte un best-seller. Au-delà de quelques portraits piquants, ce qui

donne son sel au texte est l'emboîtement troublant des narrations, avec un livre, un livre dans le livre, et des personnages qui passent sans cesse de l'un à l'autre. Existence-ils vraiment, d'ailleurs, cet auteur, cet éditeur ? Illusionniste accompli, Chomarat désoriente volontairement ceux qui le suivent.

Lire tue, de Philippe Nicolas (Cohen & Cohen, 96 pages, 21 euros), se révèle encore plus retors et fascinant. Comme Calvino dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (Seuil, 1981), l'écrivain s'y adresse directement au

lecteur, le manipule, lui annonce qu'il sera à la fois le meurtrier et la victime du meurtre promis pour la fin du livre, conformément au titre. Mais quel titre ? A bien y regarder, celui de la couverture diffère de ceux imprimés au dos et sur la tranche. Le nom de l'auteur, celui de l'éditeur, le numéro des pages, tout ce que Gérard Genette nommait « paratexte » se retrouve peu à peu transformé en arme de destruction ciblée. Malgré la menace, le lecteur n'a qu'une envie : tourner les pages pour savoir s'il va vraiment mourir. ■ **DE. C.**



LE CHOIX DE L'OBS

Quignard en son royaume

LES HEURES HEUREUSES, PAR PASCAL QUIGNARD, ALBIN MICHEL, 240 P., 19,90 EUROS.

★★★★ Heureux qui, comme Quignard, a fait, en se remémorant ses heures heureuses, un si beau voyage. Et nous offre, dans ce douzième volume de son « Dernier Royaume », dont il est le prince éclairé, de l'accompagner et d'en rapporter, à notre tour, de merveilleux souvenirs. Celui, parmi tant d'autres, de la fascination qu'il éprouva en découvrant, dans l'armoire que sa grand-mère réservait aux enfants, le livre d'heures, richement enluminé, du duc de Berry (qu'est d'ailleurs la série du « Dernier Royaume », sinon un livre d'heures, de prières païennes et de psaumes agnostiques ?). Celui de la nuit qui tombait sur la mer à Ischia, dont il « suivait les rouleaux » au bras de sa compagne M. Et celui de la manière, impavide et fière, avec laquelle, depuis la plage d'Essaouira, M., qui est native de Tunis, se glissait dans l'Atlantique glacé pour nager au loin pendant des heures – lui restait sur le sable, un livre à la main, évidemment. « *Il est des femmes dont l'âme est une braise*. » M., bien sûr, mais aussi Emmanuèle Bernheim, disparue en 2017, l'amie parfaite, comme lui originaire de Normandie et réchappée d'une enfance « abîmée », mais qui riait à pleurer avec M., l'écrivaine avec laquelle il ne parlait jamais de littérature et aimait se taire, la sportive toujours pressée de marcher, d'escalader, de plonger, l'absente si présente à qui Pascal Quignard s'adresse pour exprimer un seul regret : « *Emmanuèle, tu aurais dû choisir de mourir en te noyant*

dans cette baie. » La baie de Saint-Florent, en Corse, mais encore la Tunisie et le Portugal, où, avec ces « *deux femmes puissantes et écorchées vives* », l'auteur de « *Vie secrète* » avait le sentiment que chaque heure était heureuse, et qu'il conviendrait, un jour, de toutes les fixer dans un livre lumineux. Ni la mort des êtres chers, ni sa dépression chronique de novembre, ni les souffrances autistiques et anorexiques de son enfance n'ombrent en effet cette extension enchantée du « Dernier Royaume », où le fondateur, en 1990, du Festival d'Opéra et de Théâtre baroques de Versailles fait claironner, entre les lignes, la musique de Gluck, de Couperin et de Haendel.

Dans ce recueil d'épiphanies, où même l'érudition est joyeuse, on apprendra pourquoi Thérèse d'Avila s'éteignit « *l'un des dix jours qui n'existent pas* », ce qu'est « *l'indulgence sabbatine du scapulaire du Carmel* », qu'Emily Dickinson refusa toujours d'apprendre à lire l'heure, comment distinguer le soupir du chat-huant de la plainte du hibou, quelle est la traduction japonaise de « *Va voir ailleurs si j'y suis !* », que le temps de vie de l'homme le situe entre l'oie et la moule de bouchot, que Boudin notait sur ses tableaux le jour et l'heure où il les avait achevés, mais pas l'année, et que le monde fut créé au mois de mars. « *Qui sait, demande ici Pascal Quignard, ce que le passé réserve à l'avenir ?* » Un livre somptueux, qui rend heureux.

JÉRÔME GARCIN

ROMAN

Comme son titre l'indique

LE LIVRE DE LA RENTRÉE, PAR LUC CHOMARAT, LA MANUFACTURE DE LIVRES, 240 P., 19,90 EUROS.

★★★★ Letitreest un coup de génie : « le Livre de la rentrée ». C'est du pain béni pour le critique. Plus la peine de se brûler la rétine à lire les 466 romans de l'automne pour débusquer « la » pépite. « Le Livre de la rentrée » est là – c'est écrit sur sa couverture –, signé Luc Chomarat (photo) qui, pour avoir eu une idée marketing aussi géniale, a sans doute croisé Eugénie, la directrice commerciale des éditions Mirage. Dans le milieu, on l'appelle « le Terminator ». Elle tanne l'un de ses éditeurs, le bon vieux Delafeuille, pour qu'il dénicher enfin le livre qui rapportera à Mirage consécration, prix littéraires et quelques millions. Un peu dépassé par l'époque, conscient, sans en être vraiment convaincu, qu'il vaut mieux se montrer progressiste si on veut vendre des livres, Delafeuille se met en quête de la perle rare, sachant que, s'il échoue, c'est la fin pour lui. Deux manuscrits retiennent bientôt son attention. Le premier, « Nouveau Message », est l'œuvre du neveu de sa supérieure. Un roman fait entièrement de SMS, « *avec plein de fautes comme les vrais SMS* », précise son auteur. Cyniquement, Delafeuille se dit que, sur un malentendu, ça peut marcher. Le second est le livre auquel travaille son ami Luc (Luc comme Luc Chomarat, intrigant, non ?). Habitué aux polars à succès dans lesquels il s'amuse à mettre en scène Delafeuille, Luc veut surprendre le public avec un portrait de femme. En l'occurrence la sienne, Delphine, aussi sexy que soumise, et dont Delafeuille – être de papier au carré – s'entiche aussitôt. En acrobate roué de la métalepse, Luc Chomarat joue de la mise en abyme comme d'autres jonglent avec cinq balles les yeux fermés. Le livre évolue à mesure que Delafeuille progresse dans le manuscrit – l'éditeur se permet même d'interrompre des scènes de sexe. Au-delà de l'exploit méta-littéraire assez drôle et réjouissant, Luc Chomarat offre une satire bien sentie du milieu littéraire. Assurément, la bonne surprise de la rentrée.

ÉLISABETH PHILIPPE



PODALYDÈS, ÉCRIVAIN

Denis Podalydès va publier « En jouant, en écrivant » (Seuil, 6 octobre), sur sa passion pour Molière, dont il loue « *l'énergie actuelle* ». Et il vient de tourner « le Répondeur », film de Fabienne Godet adapté du roman de Luc Blanvillain, où il incarne un romancier célèbre qui se propose de devenir la doublure d'un imitateur qui n'arrive pas à vivre de son art.



ROMANS

Vertige de l'irréel

Le moment clé du livre est peut-être là, entre la page 184 et la page 185, trouvez l'intervalle, lorsque l'éditeur Delafeuille de chez Mirage laisse tomber le manuscrit en cours et qu'en les ramassant il mélange les feuillets pas numérotés. A partir de là, le brouillard monte et personne ne voit plus où veut aller l'auteur qui s'appelle Luc comme l'auteur : ni ses personnages qui sont ses inspirateurs et d'abord ses inspiratrices, ni l'éditeur qui ne sait plus s'il se retrouve en amont ou en aval, dans le livre présent ou dans les précédents, ni même l'auteur ou son avatar décalé... Peut-être tout juste le chien Pablo s'en sort-il comme un iench (sic) à retomber sur ses pattes (putain quel bouquin). L'exercice virevolte vers le monde à venir qu'a entrouvert le métavers, les univers virtuels pris à l'envers et de travers. Le « roman de la rentrée », vraie fiction ou visée juste ? Dans cet exercice virtuose, le lecteur finit par se demander s'il n'est pas lui aussi un lecteur fictif.

P.M.

LIRE « Le roman de la rentrée », Luc Chomarat, éd. La Manufacture de livres, 236 p., 19,90 €.





ROMAN

Comme son titre l'indique

LE LIVRE DE LA RENTRÉE, PAR LUC CHOMARAT,
LA MANUFACTURE DE LIVRES,
240 P., 19,90 EUROS.

☆☆☆☆ Le titre est un coup de génie : « le Livre de la rentrée ». C'est du pain bénit pour le critique. Plus la peine de se brûler la rétine à lire les 466 romans de l'automne pour débusquer « la » pépite. « Le Livre de la rentrée » est là – c'est écrit sur sa couverture –, signé Luc Chomarat (*photo*) qui, pour avoir eu une idée marketing aussi géniale, a sans doute croisé Eugénie, la directrice commerciale des éditions Mirage. Dans le milieu, on l'appelle « le Terminator ». Elle tanne l'un de ses éditeurs, le bon vieux Delafeuille, pour qu'il dénêche enfin le livre qui rapportera à Mirage consécration, prix littéraires et quelques millions. Un peu dépassé par l'époque, conscient, sans en être vraiment convaincu, qu'il vaut mieux se montrer progressiste si on veut vendre des livres, Delafeuille se met en quête de la perle rare, sachant que, s'il échoue, c'est la fin pour lui. Deux manuscrits retiennent bientôt son attention. Le premier, « Nouveau Message », est l'œuvre du neveu de sa supérieure. Un roman fait entièrement de SMS, « avec plein de fautes comme les vrais SMS », précise son auteur. Cyniquement, Delafeuille se dit que, sur un malentendu, ça peut marcher. Le second est le livre auquel travaille son ami Luc (Luc comme Luc Chomarat, intrigant, non ?). Habitué aux polars à succès dans lesquels il s'amuse à mettre en scène Delafeuille, Luc veut surprendre le public avec un portrait de femme. En l'occurrence la sienne, Delphine, aussi sexy que soumise, et dont Delafeuille – être de papier au carré – s'entiche aussitôt. En acrobate roué de la métalepse, Luc Chomarat joue de la mise en abyme comme d'autres jonglent avec cinq balles les yeux fermés. Le livre évolue à mesure que Delafeuille progresse dans le manuscrit – l'éditeur se permet même d'interrompre des scènes de sexe. Au-delà de l'exploit méta-littéraire assez drôle et réjouissant, Luc Chomarat offre une satire bien sentie du milieu littéraire. Assurément, la bonne surprise de la rentrée.

ÉLISABETH PHILIPPE



Jubilatoire!

La rentrée de Luc Chomarat



Le romancier français Luc Chomarat © Pierre Vallette

Dans son nouveau roman à la tonalité faussement badine, Luc Chomarat nous invite à nous mettre à la place des malheureux éditeurs, contraints en permanence de dénicher le bon auteur pour ne pas avoir à mettre la clé sous la porte.

Les éditeurs sont tous à la recherche du best-seller de la rentrée littéraire. C'est pour eux un casse-tête car la recette magique n'existe pas.

Delafeuille, le personnage récurrent du nouveau roman de Luc Chomarat n'échappe pas à la règle. Il est dans l'obligation de trouver LE roman de la rentrée, sous peine de grossir la file de Pôle emploi, d'où le titre retenu par Chomarat : *Le Livre de la rentrée*. L'auteur s'est illustré dans la littérature noire et a reçu le Grand Prix de littérature policière pour son roman *Un trou dans la toile* (2016). Puis il a publié à La Manufacture de livres, éditeur indépendant et iconoclaste, quatre romans qui déjà mettaient en scène l'éditeur Delafeuille, dont le lecteur ignore le prénom. Chomarat profite de son histoire, pleine d'humour et d'ironie, pour dénoncer les absurdités du milieu littéraire, transformé en foire marketing. Le portrait d'Eugénie, la nouvelle directrice commerciale de la maison d'édition Mirage la bien nommée, est croustillant : « *C'était une femme intelligente, méchante, brune. D'une plastique intéressante, en même temps repoussante, comme ces magnifiques couteaux de cuisine avec lesquels on sait qu'on va se blesser.* » Le ton est donné. Delafeuille, chauve et chevronné, hésite à publier un sujet « dans l'air

du temps ». Car l'air est plutôt pestilentiel. Il reçoit Ben, neveu de son amie éditrice, qui s'est lancé dans la littérature, comme on saute à l'élastique. *Nouveau message* est le titre de son livre. « *C'est vachement profond*, affirme Ben. *C'est quelqu'un d'amoureux de quelqu'un d'autre et qui lui envoie des SMS. Et l'autre répond par des SMS* ». Delafeuille se gratte la tête. Il n'y a aucune description, aucune ponctuation, du cul sans sexe, et c'est un océan de fautes d'orthographe. En cette rentrée sinistre, ça peut, en effet, nous délivrer des affaires sordides de famille, des autofictions nombrilistes, et autres charivaris féministes. Mais Delafeuille croit plutôt en son vieil ami Luc, l'écrivain à succès, qui le met en scène dans ses romans. Et là, l'histoire devient un vrai labyrinthe, avec pièges et fil d'Ariane bifide. Chomarat est un virtuose, on se laisse emporter par ses personnages qui ont probablement dû, au détour d'un chapitre, lui échapper.

Delafeuille est invité dans le Sud-Ouest, dans la propriété ombragée de Luc. Il fait la connaissance de sa femme, Delphine. L'éditeur est aimanté par elle. Luc écrit justement un roman où le personnage principal est la charmante Delphine. Ça pourrait devenir LE livre de la rentrée si Luc ne décrivait sa femme de manière, disons, misogynne, enfin très éloignée des nouvelles obligations imposées par le wokisme. Delafeuille propose de salutaires modifications, comme une scène de sexe, mais à la sauce féministe. Au fait, c'est quoi, du cul féministe ? Il faut accepter de se perdre dans cette fiction jubilatoire, au rythme enlevé notamment grâce aux dialogues.

Mais attention, cette tonalité badine cache un questionnement essentiel sur la création littéraire, à cent lieues de sa marchandisation. Sans oublier de souligner quelques pépites. Exemple : « *Dans le TGV, Delafeuille se surprit à rêver, le front collé contre la vitre, les yeux perdus dans le paysage, comme les enfants d'autrefois.* »

Luc Chomarat, *Le Livre de la rentrée*, La Manufacture de livres.



[Le livre de la rentrée](#)

Price: 19,90 €

15 used & new available from 13,84 €

LE LIVRE DE LA RENTRÉE

ROMAN

LUC CHOMARAT

TTT

Toc, toc ! Luc Chomarat a encore frappé. Il remet en scène Delafeuille, « éditeur de fiction » (dans les deux sens possibles), qu'on avait laissé pris dans les glaces du *Dernier Thriller norvégien*. Moins délibérément hilarant, ce nouveau roman gigogne joue une partition aussi subtile et ne néglige pas de vous donner le vertige. Ainsi qu'à ses protagonistes. Delafeuille, donc, et Delphine, l'épouse trop parfaite d'un écrivain prénommé Luc. Façon pour Chomarat

de signifier que ce n'est pas du tout lui. Mais un peu quand même. Il peut ainsi s'amuser à grossir, chez ce surfer amateur de whisky japonais, certains traits peut-être personnels, mais après tout on n'en sait rien. Comme un machisme à l'ancienne (blagues un poil appuyées sur #MeToo, l'avant et l'après). Luc et Delphine ont quitté Paris pour une luxueuse bicoque dans le Sud-Ouest. Delafeuille navigue entre cet éden néorural où on l'invite et les bureaux et cafés germanoprats qui sont son ordinaire. Il louvoie entre la compilation de SMS d'un primo-romancier qui pourrait faire « le livre de la rentrée » (et lui sauver sa place) et le nouveau manus-

crit de Luc, ex-auteur de polars passé à la « Blanche », qu'il n'est plus sûr de vouloir éditer. Car Delafeuille est dedans. Et Delphine aussi, dont il s'est entiché. Entre la réalité des personnages et leur fiction, une cloison de papier qu'ils peuvent franchir aussi facilement que dans une maison japonaise. Mais non sans douleur. Non sans la mélancolie que tout ironiste porte au revers de sa veste. On peut prendre la littérature au sérieux, suggère mezza voce Luc Chomarat. Mais surtout pas les lecteurs. Et de montrer l'exemple, à rebours des us de « la rentrée ». Ou dans sa marge. — **François Gorin**

| Éd. La Manufacture de livres, 240 p., 19,90€.



PAYS DE COGNAC

Courrier français
27 octobre 2023

Rentrée littéraire 2023

Des histoires à la Dickens aux chroniques d'anticipation, du roman social à la révolte des femmes, il fera bon découvrir les nouveautés de la rentrée.

Nathalie Jaulain partage ses lectures

SEGONZAC

Quand Nathalie Jaulain donne rendez-vous aux lecteurs par l'intermédiaire de Nadine, la responsable de la médiathèque Paul Hosteing, c'est, chaque fois, un grand moment d'échange. Il faut dire que l'ancienne libraire devenue animatrice et médiatrice littéraire, sait de quoi elle parle. Et elle le fait avec tout l'enthousiasme et la retenue, la patience et la chaleur d'une grandeoureuse des mots. Chaque ouvrage est caressé, comme un objet fragile, présenté, comme on le ferait d'un nouvel ami, puis ouvert aux pages déjà choisies pour mieux donner envie aux futurs lecteurs. Samedi 14 octobre, quatorze ouvrages étaient sur la sellette. Et même si elle reconnaissait, elle-même, que le choix était cornélien, comme toujours elle assumait son choix, enrichi de quelques pistes à suivre pour ne pas passer à côté des pépites d'écriture.

- **Les aiguilles d'Or**, de Michaël MC Dowell, (éditions Monsieur Toussaint Louverture). Un ouvrage à la Dickens aux couleurs rouge et or du plus bel effet promettait une plongée inoubliable dans le New York de la fin du XIX^e siècle.

- **Tiohtiá : ke Montréal**, (prononcer, Djohiké), de Michel

Jean (éditions Seuil). Déjà auteur de Kukum, roman couronné par de nombreux prix littéraires, vendu à plus de 200.000 exemplaires, Michel Jean, journaliste et auteur Innu, donne vie à Élie Mestenepeo, un jeune innu de la Côte-Nord, au Québec, emprisonné durant dix ans pour avoir tué son père violent et alcoolique. Redevenu libre, le jeune homme devient un « invisible parmi les invisibles » dans la communauté des SDF autochtones.

- **Le violon d'Adrien**, de Gary Victor, éditions Mémoire d'Encrier. Le jeune Adrien rêve d'un violon dans une Haïti minée par la dictature et la misère. Né à Port au Prince, Gary Victor est le romancier le plus lu de son pays.

- **Le livre de la rentrée**, de Luc Chomorat, Manufacture de livres éditions. Un chronique littéraire devrait choisir un portrait de femme moderne, rebelle, oui, mais voilà, c'est le livre de Luc, un auteur un rien misogyne qui l'attire. Et Luc Chomorat signe un roman drôle et acide à la fois de notre époque, de ses combats et de ses modes.

- **Le Monde de la berge fleurie**, d'Atticus Lish, Christian Bourgeois Éditeur. Dans l'Amérique complotiste et violente d'aujourd'hui, Corey Goltz, 15 ans, vit à Boston, auprès de sa maman atteinte de la maladie de Charcot. Il va devoir se battre



Nadine et Nathalie partagent la même passion des livres.
Cathy RABILLER (clp)

pour continuer à vivre, l'aider de son mieux et trouver des petits boulots mais aussi grandir avec cette peur de la déchéance physique qui lui fait si peur.

- **L'enfant dans le taxi** de Sylvain Prudhomme aux éditions de Minuit. Ah ! Les secrets de famille ! Si tout commence par un secret, par une relation extra-conjugale, avec ou sans amour, le narrateur se pose mille questions en pensant à l'enfant né de ces amours. Un livre axé sur la réflexion et la façon dont les familles gèrent ces non-dits.

- **La dent dure**, d'Isabelle Garreau, éditions Dalva. Une dent scellée dans de l'ambre, relique convoitée à travers les âges, une guérisseuse, initiée au monde sauvage et vivant dans une cavité rocheuse, une jeune provinciale fuyant une vie de soumis-

sion et de tyrannie, une conteuse sachant charmer porter la parole encore plus loin et voilà un roman fougueux donnant vie à la lutte des femmes pour leur liberté de la Perse antique à la France contemporaine.

- **Une histoire romaine** de Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespieser Éditeur. Laura, jeune juive aristocratique des années 70 et 80, se sent tiraillée entre les deux mondes que sépare le Tibre. Elle se voudrait rebelle mais les puissantes figures féminines qui ont marqué son enfance et son adolescence lui pèsent. L'auteur raconte avec finesse, intelligence et humour ces destinées hors du commun. La suite des « choix de Nathalie » la semaine prochaine...

Cathy RABILLER (clp)

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1457000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 20 au 21 octobre

2023 P.132

Journalistes : -

Nombre de mots : 493

p. 1/1

QUARTIERS LIBRES / LITTÉRATURE



LUC CHOMARAT DYNAMITE LA RENTRÉE

« *Le livre de la rentrée* » est vraiment
l'un des meilleurs livres de cette rentrée.



Luc Chomarat est un coutumier du titre racoleur. En 2017, il a publié *Le Polar de l'été*. En 2018, *Un petit chef-d'œuvre de littérature*. Et en 2019, *Le Dernier Thriller norvégien*. On voit que Chomarat a travaillé dans la publicité (chez Ogilvy, Australie et Louis XIV) : il a tout tenté pour attirer le chaland. Mais cette fois, *Le Livre de la rentrée* tient sa promesse. Ce roman hilarant s'est déjà frayé un chemin dans l'embouteillage de cet automne, tel un coursier en scooter, Porte Maillot, vers 19 heures, un vendredi soir. Luc Chomarat a commencé par écrire des romans policiers, ce qui est la meilleure formation pour ne jamais ennuyer son lecteur. *Le Livre de la rentrée* débute par un huis clos dans une maison de campagne. L'éditeur Delafeuille craque pour Delphine, l'épouse d'un de ses auteurs, Luc. Le personnage de Delafeuille, l'éditeur sans prénom, figurait déjà dans *L'Espion qui venait du livre* en 2014, et dans *Le Dernier Thriller norvégien*. Il joue le rôle du détective dans les polars, sauf qu'il cherche un livre au lieu d'un assassin. Cette idée géniale transforme cette satire du milieu littéraire en enquête d'Hercule Poirot. Delafeuille s'aperçoit vite qu'il est le personnage principal du *Livre de la rentrée*. Le livre que nous lisons est aussi celui que Luc écrit. Des personnages secondaires



s'écrient : « *Nous sommes des personnages secondaires.* » La scène de sexe où l'éditeur interrompt le coït de Luc en lui envoyant par SMS : « *Tu ne peux pas écrire ça* » est une des trouvailles les plus comiques de l'année. Ce procédé « métalittéraire » est parfois facile mais très ludique, et Chomarat mène son délire avec une virtuosité humble, sans qu'on s'y perde jamais. Le marketing, qui fut son premier métier, est le véritable sujet de cette caricature du monde de l'édition. Comment le roman est devenu une boîte de conserve et l'écriture une forme pédante de prostitution.

Depuis combien de temps n'ai-je lu une intrigue aussi pirandellienne, avec un « narrateur non fiable », un métaroman digne des Éditions de Minuit (*Le Livre de la rentrée* séduira autant les fans de Pierre Bayard que d'Yves Ravey), mais rédigé d'une plume accessible, humoristique, efficace, dans le style de Fabrice Caro, en moins relâché ? Comment ne pas se laisser captiver par ce page-turner supra-intelligent, qui contient en prime un tendre portrait de la mère de ma fille ? Luc Chomarat ne nous a pas arnaqués : *Le Livre de la rentrée*, comme on disait dans son ancien métier, n'est pas du tout « overpromizing » mais offre un excellent retour sur investissement.

Le Livre de la rentrée, de Luc Chomarat,
La Manufacture de livres, 236 p., 19,90 €.

Retrouvez Frédéric Beigbeder sur Radio Classique tous les samedis à 19 heures.

Laake à la croisée des mondes

MUSIQUE

Pianiste et producteur autodidacte, Laake mélange musiques classique et électronique.

Il y a la mélodie du piano, le rythme électronique qui crée la tension et les autres instruments classiques qui donnent à la musique de Laake une dimension cinématographique. Raphaël Beau, 33 ans, a créé Laake en 2014. Pianiste et producteur, il a appris tout seul. « Je n'ai pas de bagage classique, dit-il. J'ai beaucoup entendu mon père jouer du piano à la maison. Puis, à force d'essayer, d'expérimenter, de travailler à l'oreille, qui est bonne à la base, j'ai appris comme ça... » Après deux EP, il propose en 2020 un premier album, *O*, où il mêle son piano, ses machines et un orchestre entier, une sorte de sym-



La musique de Laake parle à plusieurs générations à la fois.

phonie électronique.

Comment on communique avec des musiciens « classiques » quand on est pas issu du même monde, qu'on n'a pas le même langage ?

Il sourit. « Je compose avec un logiciel, j'écris les partitions, ils peuvent les lire, mais pas moi. On n'a pas le même langage, c'est vrai, mais à force de se voir, main-

tenant, on a une langue commune, on se comprend. »

Et comme souvent, un album répond au précédent, Laake avait décidé, pour ce deuxième volume, de proposer un album plus minimaliste et acoustique. Mais le hasard en a décidé autrement.

Choc électrique

Alors qu'il était dans son studio d'enregistrement, chez lui, il se fait électrocuter et brûler. C'est sérieux, mais plutôt que de subir, il prend cet accident comme un signe et se remet en question : son prochain album sera électrique et il lui donne le titre de *Volt*. Il réenregistre tout avec ses machines et d'autres instruments.

On retrouve sa patte faite des boucles électroniques, des répétitions qui provoquent une sorte de transe. Un mélange des mondes qui parle à plusieurs générations, autant aux amateurs de classique qui n'écoutent pas de musi-

ques électroniques qu'aux amateurs de musique électronique qui pensent ne pas aimer le classique. « Il y a des jeunes très jeunes et des vieux très âgés à mes concerts », assure le musicien. Pour cet album, il a joué en plus du piano, de la basse, du violon et du violoncelle. Ça aussi, il l'a appris seul. « Le processus de création est très solitaire. Ça commence souvent au piano à partir d'une impro puis je superpose les autres instruments que je compose au synthé avant de les jouer. La musique, je la fais pour moi avant tout. Mais dès qu'elle sort, dès que je suis sur scène, c'est pour les autres que je la joue... » Il sera en concert pour une date unique en Belgique et en solo le 24 novembre à Bruxelles.

Et la suite ? « Le prochain album prendra encore une autre direction », promet-il.

AUDREY VERBIST

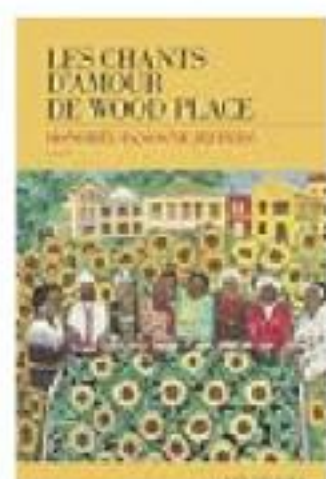
» Laake, « *Volt* », SOMAA/Naïve Records. En concert le 24 novembre à la Tricoterie à Bruxelles. www.tricoterie.be

SORTIES

ROMAN ★★★☆☆

Entre servitude et indépendance

Ailey passe chaque été dans une ville de Géorgie, berceau de sa famille, là où ses ancêtres ont débarqué. Pour se créer une identité, elle va plonger dans l'histoire familiale, depuis l'arrivée de ces Africains qui allaient être réduits à l'esclavage. Premier roman poignant, bouleversant qui relate 400 ans de l'histoire américaine entre oppression et résistance, cruauté et résilience. **C.D.U.**
» « *Les chants d'amour de Wood Place* », Honorée Fanonne Jeffers, Les Escales, 912p.



JAZZ ★★★★★

Les amours de John

Sur cette double galette en trio, le guitariste John Scofield et son Uncle John's Band revisitent les musiques qu'il aime : on entend aussi bien Miles Davis et Leonard Bernstein que Bob Dylan, Neil Young ou les Grateful Dead, sans oublier quelques nouvelles compositions. Dans ce répertoire éclectique, on retrouve la patte d'un des plus grands guitaristes de l'histoire du jazz entouré par un géant de la batterie Bill Stewart et le bassiste Vincent Archer. Indispensable ! **J.-P.G.**
» ECM



ROMAN ★★★☆☆

Un livre tip top !

Trouver le livre de la rentrée ! Voilà la tâche confiée à un éditeur par sa nouvelle directrice. Et si c'était celui que son ami Luc écrit sur sa femme, et dont il est lui-même un personnage de ses précédents livres ? Ou alors peut-être ce roman exclusivement constitué de SMS assemblés par un geek convaincu d'être l'auteur d'un best-seller ? Plongée d'un humour gentiment caustique dans le monde littéraire par un auteur venu du roman noir. **M.P.**
» Luc Chomarat, « *Le Livre de la rentrée* », La Manufacture des Livres, 236 p.



CIRQUE DU SOLEIL

Le spectacle *Kurios – Cabinet des Curiosités* du Cirque du Soleil a attiré plus de 220 000 spectateurs en Belgique après son passage à Knokke et à Bruxelles, ont annoncé dimanche les organisateurs de l'événement. *Kurios* a fait halte à Knokke-Heist du 27 juillet au 27 août et à Bruxelles du 7 septembre au 5 novembre.

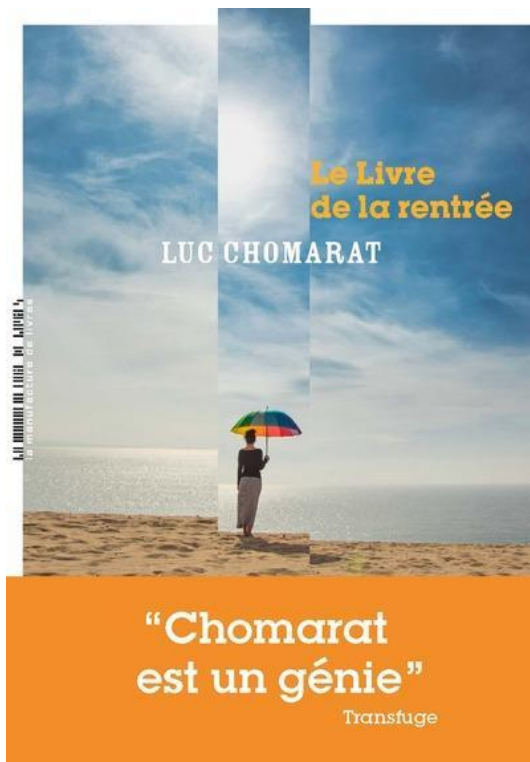
Ce show, présentant des numéros circassiens qui font la renommée du Cirque du Soleil, s'inspirent de l'univers « steampunk », mêlant les codes esthétiques de l'ère victorienne à ceux de la science-fiction. Présenté pour la première fois à Montréal en 2014, il a déjà séduit plus de 4,5 millions de spectateurs dans 30 villes du monde, avec plus de 2 000 représentations données par sa troupe composée de 49 artistes. La mise en scène, assurée par Michel Laprise, comprenait des chorégraphies du Belge Sidi Larbi Cherkaoui.

Au total, 110 représentations ont été données en Belgique. La dernière représentation s'est tenue dimanche soir à Brussels Expo, sur le plateau du Heysel.

Ce n'est pas la première fois que la célèbre compagnie québécoise pose ses valises au Plat Pays. Le Cirque du Soleil s'est produit pour la première fois en Belgique en 1996 avec le spectacle *Saltimbanco*, présenté à Anvers.

Kurios poursuit sa tournée européenne et sera présenté à partir du 16 novembre à Paris.

L'Actualité du Roman : Le Livre de la Rentrée



La Machine à Lire

Luc Chomarat : le livre de la rentrée **Manufacture de livres**- 236 pages -août 2023- 19,9€

Voilà un objet littéraire bien identifié, un vrai roman de rentrée, virtuose et brillant. Luc Chomarat a décidé de régler à sa manière la double angoisse de l'écrivain, celle de la page blanche, et bien sûr en suivant, celle de la rentrée littéraire. Il s'exécute en mettant en place une redoutable mise en abîme, celle du personnage de fiction s'interrogeant sur son utilité, voire son existence même, en somme un personnage en quête d'auteur.

Il s'agit de Delafeuille, éditeur de fiction, dans les deux sens possibles du terme. Déjà bien présent dans deux romans précédents (*L'espion qui venait du livre* et *Le dernier thriller norvégien*), le voilà lui aussi face à un double malaise : angoisse de l'éditeur qui doit à tout prix trouver l'auteur original appelé à triompher sur la scène de la rentrée ; et comme si cela ne suffisait pas, mal-être de Delafeuille qui tombe amoureux de la femme de son ami Luc.

Reprenons l'affaire: au début du roman, Delafeuille se trouve invité pour quelques jours, chez son vieux copain, dans la campagne girondine. Au début, il le verra peu, Luc étant un écrivain tout entier attaché à la rédaction de son oeuvre. C'est Delphine, sa femme qui va s'occuper de lui tout au long du séjour. Il développe dès lors un sentiment amoureux pour cette femme exquise, mais hors de portée : explicitement, le livre trace un parallèle entre cette passion et celle qui fait vivre, tout en la dévastant, la petite sirène dans le conte éponyme d'Andersen : même amour déchirant, malheureux, qui n'arrive pas à se déclarer, sans espoir et muet.

Et puis, pour paraphraser une auteure célèbre issue de notre patrimoine national, l'histoire va à sauts et à gambades : on y

apprend tout de la rencontre improbable entre un personnage et son auteur, on suit les pérégrinations douloureuses d'un éditeur soumis à l'affreux marché de la consommation littéraire, bref rien que le fonds commun germanopratin. On y traite aussi des nouveaux modes de comportement générés par le mouvement Metoo et, de manière générale, de la question, fondamentale du « *narrateur non fiable* ». Ainsi, de pirouette en pirouette, dans une langue pétillante qui se moque d'elle-même et de ses bons mots, Luc Chomarat met au goût du jour, une expression ancienne, peut-être un peu dépassée, qui est tout simplement, pour nous lecteurs, le bonheur de lire.

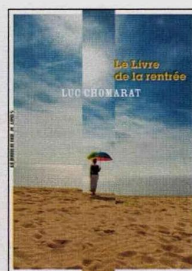
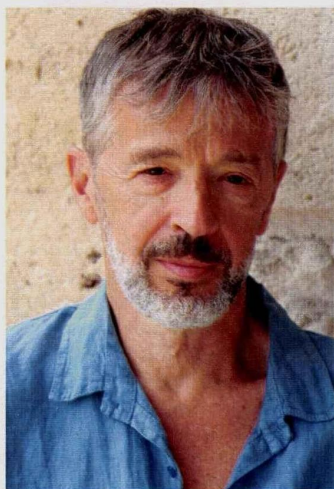


MADAMECULTURE

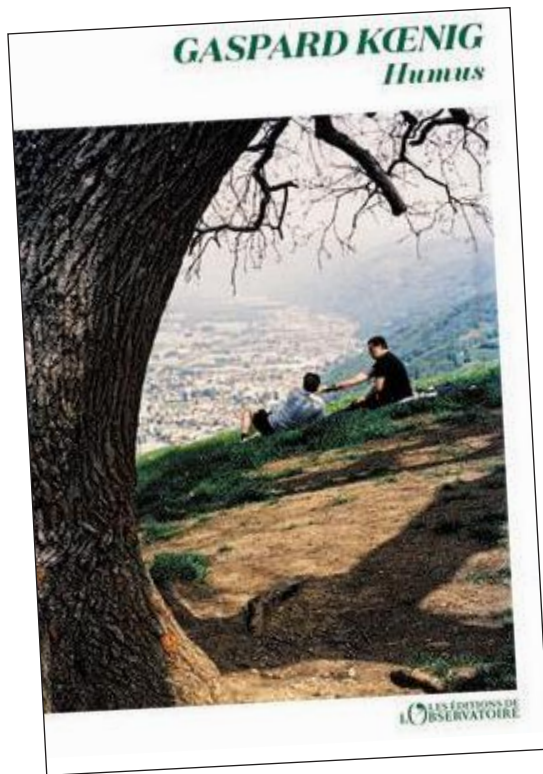
ROMAN • Une impossible IDYLLE

D'ABORD, IL Y A CE LIVRE dans lequel un éditeur est invité chez un de « ses » auteurs pour le conseiller sur l'autre livre, celui en train de s'écrire. Et puis il y a le « livre de la rentrée » que l'éditeur, qui s'appelle Delafeuille (forcément), cherche désespérément... Soit un emboîtement délicieusement vertigineux. Dans la chouette baraque du côté de la Garonne où crèchent l'auteur et sa famille, l'éditeur de surcroît va tomber éperdument amoureux de Delphine, l'épouse (de l'auteur) ! Ce qui donne l'occasion d'un portrait de femme idéale, belle, intelligente et toujours joyeuse, consacrant tout son temps au bien-être de sa bande et de ses invités sans quitter son merveilleux sourire. Elle est si (ringardement) parfaite, cette Delphine, que son mari, plutôt du genre ancienne génération, donc normalement macho et misogyne, a décidé de la transformer en personnage de fiction dans son livre à venir. L'éditeur est emballé, mais s'inquiète car il trouve que le *male gaze* de l'auteur est quand même un peu trop cornichon à l'heure de MeToo. Et puis, c'est douloureux de se mourir d'amour pour la femme d'un autre, dans une histoire absolument impossible.

Bien sûr, on se moque beaucoup ici du monde de l'édition, dont la littérature semble le plus souvent le dernier des soucis ! Bien sûr, en s'appelant *Le Livre de la rentrée*, le livre ne fait pas seulement son petit malin, mais déplore une saisonnalité et des mœurs médiatiques (tout un chacun suit son voisin) qui ne relèvent que du marketing. Mais pour finir, le charme ici réside surtout dans les multiples niveaux de fiction et dans la psychologie de cet éditeur au bout du rouleau, qui n'est peut-être pas du tout ce que nous, et lui-même, pensons qu'il est. • I. P.



Le Livre de la rentrée, de Luc Chomarat, Éditions La Manufacture de livres, 240 p., 19,90 €.



La chronique de Jean-Philippe BLONDEL

D'un côté, il y a Arthur, fils de bourgeois parisiens, qui aime à citer les auteurs latins et grecs, et de l'autre Kévin, issu du monde rural et très charismatique. Ils sont tous les deux étudiants à AgroParisTech, qui forme les futurs ingénieurs agronomes. Leurs chemins se rencontrent lors d'une conférence sur les vers de terre et ils deviennent inséparables. C'est ensemble qu'ils vont « bifurquer », parce qu'ils sont tous les deux issus de cette génération qui voit l'avenir s'assombrir. Ils sont persuadés qu'on peut encore sauver la planète. Les lombrics et le vermicompostage – je vous laisse découvrir de quoi il s'agit – seront au cœur de

LE COUP DE CŒUR DU MOIS

Humus

Voici un roman fort, sur un sujet que peu d'écrivains osent aborder de front : comment modifier la trajectoire qui amène l'humanité droit dans le mur.

leurs combats. L'un retournera à la terre tandis que l'autre croira être à même de changer le système politique et économique. Leurs chemins s'éloigneront mais ne divergeront jamais sur le fond.

Attention, pépite. Voici un roman qui va vous clouer à votre fauteuil, sur un sujet que peu d'écrivains osent aborder de front : comment modifier la trajectoire qui amène l'humanité droit dans le mur. Les deux héros de Koenig sont fort bien campés et leur combat, aussi naïf et ridicule qu'il puisse d'abord paraître, est poignant et représentatif des enjeux de l'époque.

C'est le roman de toute une génération, qui sera peut-être la dernière à pouvoir renverser le cours des événements.

Le style est précis – parce que les connaissances le sont – mais d'une grande fluidité, et on se laisse embarquer dans cette histoire comme si Arthur et Kévin étaient nos amis, ou nos enfants. C'est le roman de toute une génération, qui sera peut-être la dernière



L'AUTEUR

Philosophe, essayiste, romancier et homme politique français, Gaspard Koenig est né à Neuilly-sur-Seine en

1982. Agrégé de philosophie, il est l'auteur d'une quinzaine d'essais et romans. Il préside également le groupe de réflexion GenerationLibre qu'il a fondé en 2013 et dont l'objectif est de « réinventer le libéralisme au XXI^e siècle ».

En 2021, il crée le mouvement politique baptisé « Simple », ayant pour objectif de diviser par cent le nombre de normes législatives et réglementaires. Le 11 janvier 2022, il annonce être candidat à l'élection présidentielle, mais il n'obtient que 107 parrainages sur les 500 requis.

à pouvoir renverser le cours des événements, une génération aussi engagée que désespérée, une génération dont on sent à la fois la rage et l'énergie dans ce texte d'une puissance remarquable. À lire de toute urgence. ■

« Humus », de Gaspard Koenig, éd. de l'Observatoire, 380 p., 22 euros

LE COUP DE CŒUR

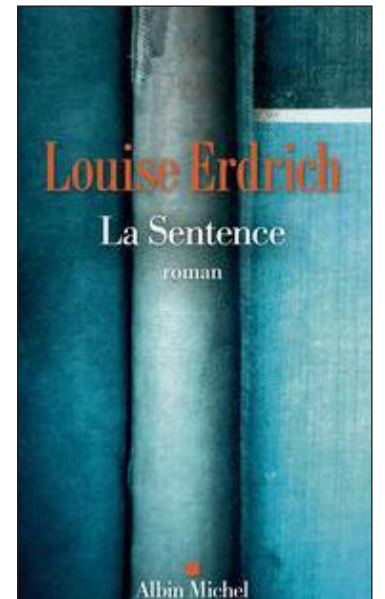
DE JOSÉ, LES PASSEURS DE TEXTE

La sentence

Louise Erdrich est une autrice hors norme, une conteuse parmi les plus enthousiasmantes de la littérature américaine. Elle, d'habitude portée sur des œuvres chorales, s'attache ici au destin d'une Amérindienne ballottée par l'existence dans L'Amérique du Covid et du trumpisme.

C'est en détection qu'elle découvre la littérature et nous la retrouvons librairie à Minneapolis, faisant face à l'intolérance et gardienne de la culture de ses origines avec pour seule arme la puissance des livres. Peuplé de personnages haut en couleur (y compris le fantôme d'une cliente !), « La sentence » est un conte romanesque hors norme, formidable hommage à la littérature, si puissante qu'à l'intérieur de la boutique on trouve même un confessionnal !

Si vous passez un jour à Minneapolis, allez faire un tour à la librairie « Birch Bark » : elle existe vraiment. C'est une femme formidable, prix Pulitzer 2021, qui l'a créée, et elle s'appelle Louise Erdrich. Elle vient nous prouver qu'il arrive que parfois la fiction et la réalité s'entremêlent à merveille pour notre plus grand plaisir. »



« La sentence »,
de Louise Erdrich,
éd. Albin-Michel,
23,90 €

On a aimé aussi...



Le livre de la rentrée

Sa n+1 l'a prévenue : s'il veut garder son poste, Delafeuille, éditeur parisien, a intérêt à lui trouver « le livre de la rentrée » – plutôt sous la forme d'un portrait d'une femme moderne qui « fait bouger les lignes », puisque c'est la tendance. Ou alors en dégotant un premier roman détonant, écrit sous forme d'échanges de SMS, avec fautes d'orthographe intégrées. Bref, un livre qui puisse déclencher un buzz, grâce à

un bon storytelling. Delafeuille est aux abois. Soit vous connaissez déjà Delafeuille et ses démêlés avec les écrivains, soit c'est comme moi la première fois que vous le rencontrez. Dans les deux cas, le plaisir est au rendez-vous. Un vrai délice de lecteur, avec des mises en abyme, des moments de doute (mais qui est le narrateur, et surtout peut-on lui faire confiance ?), des sourires lors de la description du milieu éditorial, et des rires francs devant les situations ahurissantes dans lesquels les personnages se retrouvent parfois. Intelligent, subtil, touchant d'un doigt léger des questions bien plus profondes qu'elles n'y paraissent, ce roman est avant tout l'assurance d'un profond plaisir de lecture.

« Le livre de la rentrée », de Luc Chomarat, éd. La Manufacture des livres, 236 p., 19,90 €



Naufrage

La narratrice est opératrice au centre de surveillance de la Manche, et doit suivre depuis son PC les trajets des embarcations de migrants qui tentent de rejoindre l'Angleterre, et leur envoyer des secours au cas où les choses tournent mal. Elle est convoquée à la gendarmerie maritime parce qu'un soir, elle n'a pas fait le nécessaire. Pire, elle n'a pas demandé au navire qui croisait à proximité de secourir ces vingt-sept

personnes en perdition. Elle a également prononcé des phrases qui lui valent d'être considérée comme un monstre. « Naufrage » est un roman glaçant et nécessaire. Loin de tout pathos, Vincent Delecroix se faufile dans l'esprit de cette femme divorcée et en charge de l'éducation de sa fille, Léa, qui, toutes les nuits, se retrouve confrontée aux drames de la planète et à ceux qui tentent de les fuir et de rejoindre une vie meilleure. Le ton, à la fois détaché et lucide avec lequel est contée cette histoire, est effrayant et nous renvoie à nos propres contradictions. Qu'aurions-nous fait à sa place ? Qui sommes-nous pour la juger ? Dérangeant, intelligent et effroyable, ce roman ébranle le lecteur de bout en bout. Remarquable.

« Naufrage », de Vincent Delecroix, éd. Gallimard, 136 p., 17,50 €



Le grand feu

Venise, 1699. Ilaria naît dans une famille de marchands d'étoffe. À peine âgée de quelques semaines, sa mère décide de la confier à la Pietà, une institution publique qui offre une nouvelle vie aux petites filles abandonnées. Si la mère tient à placer Ilaria là, c'est parce qu'on y enseigne la musique au plus haut niveau, sous l'égide d'Antonio Vivaldi. Ilaria ne verra plus sa famille qu'une fois par an. Elle souffre de la séparation, et

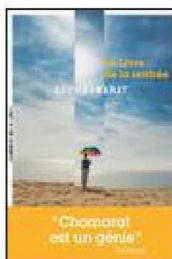
de ne pas connaître ce monde extérieur qui la fait rêver. Elle se lie d'amitié avec Prudenza, qui ne vient à la Pietà que pour suivre des cours de chant. C'est Prudenza qui, la première, la fera sortir de l'institution pour l'inviter chez elle. Chez elle où, Paolo, quinze ans, le frère de Prudenza, va tomber fou amoureux d'Ilaria.

« Le grand feu », c'est le désir qui embrase les adolescents, dans cette Venise où traînent encore les relents de la peste. C'est également cette musique qui sort des violoncelles pour ensorceler les âmes. Au milieu de la cité lacustre, l'amour va consumer les êtres, dans ce roman lyrique et puissant, où Léonor de Récondo laisse libre cours à toute la passion qui l'anime.

« Le grand feu », de Léonor de Récondo, éd. Grasset, 234 p., 19,50 €



On a aimé aussi...



Le livre de la rentrée

Sa n+1 l'a prévenue : s'il veut garder son poste, Delafeuille, éditeur parisien, a intérêt à lui trouver « le livre de la rentrée » – plutôt sous la forme d'un portrait d'une femme moderne qui « fait bouger les lignes », puisque c'est la tendance. Ou alors en dégotant un premier roman détonant, écrit sous forme d'échanges de SMS, avec fautes d'orthographe intégrées. Bref, un livre qui puisse déclencher un buzz, grâce à

un bon storytelling. Delafeuille est aux abois.

Soit vous connaissez déjà Delafeuille et ses démêlés avec les écrivains, soit c'est comme moi la première fois que vous le rencontrez. Dans les deux cas, le plaisir est au rendez-vous. Un vrai délice de lecteur, avec des mises en abyme, des moments de doute (mais qui est le narrateur, et surtout peut-on lui faire confiance ?), des sourires lors de la description du milieu éditorial, et des rires francs devant les situations ahurissantes dans lesquels les personnages se retrouvent parfois. Intelligent, subtil, touchant d'un doigt léger des questions bien plus profondes qu'elles n'y paraissent, ce roman est avant tout l'assurance d'un profond plaisir de lecture.

« Le livre de la rentrée », de Luc Chomarat, éd. La Manufacture des livres, 236 p., 19,90 €

« Le Livre de la rentrée » de Luc Chomarat : l'histoire mouvementé d'un roman

Quand la fiction et la réalité s'entremêlent dans un récit où un éditeur devient le personnage d'un roman sans que ce dernier soit au courant, ça donne Le Livre de la rentrée. Un roman délicieusement absurde, plein d'ironie et de clins d'oeil, signé Luc Chomarat.



© Pierre Vallette

Delafeuille travaille pour un éditeur parisien. Sa mission : trouver le livre de la prochaine rentrée littéraire. Ce doit être un bon texte, et surtout qui doit bien se vendre. Pas facile, mais Delafeuille a sa petite idée en tête, en allant visiter un vieil ami écrivain, Luc, dans sa maison du Sud-Ouest, qui pourrait bien être l'auteur de ce futur roman à succès... même s'il ne remplit pas forcément les conditions voulues. Mais les choses vont prendre une tournure étrange pour ne pas dire surréalité quand Delafeuille va tomber peu à peu amoureux de la femme de son ami écrivain.



Personnage récurrent des romans de **Luc Chomarat**, Delafeuille (croisée dans L'espion qui venait du livre et Le dernier thriller norvégien) se retrouve à nouveau au centre d'un roman vraiment pas comme les autres, et dont l'esprit absurde et la fantaisie peuvent rappeler les romans de **Fabrice Caro**, autre auteur aimant composer avec les situations burlesques et les quiproquos.

Ici, **Luc Chomarat** nous propose une sorte de récit gigogne, avec une étonnante mise en abyme, celle du livre dans le livre, qui va se dévoiler dans la seconde partie du roman. Un procédé d'abord quelque peu déstabilisant, mais auquel on adhère finalement avec plaisir, d'autant que le truc fonctionne plutôt bien ici.

En filigrane, **Luc Chomarat** dépeint le milieu littéraire avec pas mal d'ironie et de clins d'oeil, semblant bien connaître la cuisine interne propre aux maisons d'éditions et aux prix littéraires.

Un roman extrêmement malin, à la fois vif, drôle et léger qui se lira d'une traite ou presque.

Le Livre de la rentrée

Roman de Luc Chomarat

Editeur : [la manufacture de livres](#)

240 pages 19,90€

Date de parution : 24 aout 2023